

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui nous avons fait un bond en avant, un saut dans le temps ; la semaine dernière, nous étions avec les rois mages à la crèche et en à peine une semaine nous nous retrouvons au bord du Jourdain avec saint Jean-Baptiste et le Christ à l'occasion des premiers pas du ministère public de Jésus.

Les circonstances ont donc bien changé en à peine une semaine et pourtant ces deux évangiles désignent bien la même réalité, le même contenu : il s'agit à chaque fois pour saint Jean-Baptiste, pour les rois mages de reconnaître dans l'humanité de Jésus, Dieu lui-même ; de voir dans cet enfant, de voir dans cet adulte le fils de Dieu ; c'est le même contenu : les rois mages qui s'agenouillent devant l'enfant Jésus ou saint Jean Baptiste qui dit “et moi je rends témoignage ; celui-ci est le fils de Dieu » ; c'est bien la même réalité de foi qu'il se passe à trente ans d'intervalle.

C'est la première dimension qu'on peut peut-être retenir de cet évangile : saint Jean-Baptiste, les rois mages reconnaissent Jésus comme le fils de Dieu ; ils entrent dans la foi ; la deuxième dimension qu'on trouve dans cet évangile, c'est qu'on sent que cet évangile est un point de bascule. Saint Jean-Baptiste fait partie de l'Ancien Testament ; le Christ inaugure le Nouveau Testament. Nous l'avons entendu dans la première lecture : “c'est trop peu que tu sois mon serviteur ; je fais de toi la lumière des nations“. Cette bascule, ce point de bascule, ce moment-charnière avait déjà été prédit dans l'Ancien Testament en l'occurrence aujourd'hui dans le livre d'Isaïe : “c'est trop peu que tu soies mon serviteur“ ; Saint Jean-Baptiste est un serviteur ; il n'y a pas de plus grand serviteur que lui dans l'ancien Testament.

Vous vous souvenez de cette phrase “il n'y a pas de plus grand prophète que Saint Jean le Baptiste“ ; et pourtant, et c'est là le point de bascule, le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que saint Jean-Baptiste ; le seul fait d'être baptisé dans le Christ donne une dignité plus grande que celle du plus grand des prophètes ; oui, il y a un point de bascule ; nous passons du serviteur au fils et l'on comprend mieux aussi cette phrase : “il faut que je diminue et que lui grandisse“. Saint-Jean-Baptiste va en effet diminuer comme une page de l'histoire qui se tourne, comme une ère de l'Histoire qui se ferme. Alors reconnaître le Christ est ce point de bascule du passage du serviteur au Fils.

Alors, en quoi cela nous concerne ? quel point commun entre les rives désertiques et chaudes du Jourdain et les rives humides de la Mayenne ? quel point commun ? Quel point commun entre ce qui s'est passé il y a 2000 ans dans un pays lointain pour nous (la Terre sainte) et notre ville lavalloise qui se lève, ô

miracle, sous le soleil aujourd'hui ? quel point commun ? Eh bien, le premier point commun, c'est que nous aussi -et c'est notre vocation de chrétiens- nous sommes appelés dans notre vie à reconnaître le Christ comme les rois mages, comme Marie et Joseph, comme les bergers, comme saint Jean-Baptiste, comme tous les saints qui nous précèdent, comme tous les apôtres qui ont annoncé le Christ sans relâche. Comme Benoît XVI qui vient de nous quitter, qui nous a montré le Christ également. Nous sommes appelés dans notre vie à reconnaître Jésus. Alors je vous pose cette question et je me la suis posée à moi-même : quelle est la dernière fois nous avons reconnu le Christ ? Était-ce ce matin ? était-ce hier ? était-ce il y a un mois ? quelle est la dernière fois où j'ai pu dire dans mon cœur ou même verbalement : "c'est Jésus, je l'atteste, celui-ci est le fils de Dieu ; j'ai rencontré le Christ". Quelle est la dernière fois où nous pouvons le dire ? c'est tellement essentiel que nous soyons sans cesse dans cette rencontre avec Jésus. Est-ce que c'est dans la dernière messe que j'ai vécue : "voici l'agneau de Dieu ; oui, celui-ci est le fils de Dieu". Est-ce dans telle ou telle rencontre que j'ai faite ou après coup en faisant mon examen de conscience le soir j'ai dit "cette rencontre là n'était pas comme les autres, j'ai rencontré Jésus". Vous savez un petit peu comme Saint François d'Assise qui embrasse ce lépreux et qui se retournant voit que le lépreux a disparu et qui comprend qu'il a une apparition du Christ ; rencontrer le Christ dans les plus pauvres, dans ceux qui souffrent. Est-ce que la dernière fois que j'ai rencontré le Christ, c'est dans mon cœur, dans la prière quand j'ai senti cette intuition, quand j'ai reconnu sa présence ? où est-ce que c'est dans cette confession où à travers la miséricorde de Dieu qui m'est donnée, j'ai pu reconnaître le Christ ?

C'est tellement beau de pouvoir reconnaître le Christ dans nos vies, de pouvoir dire "à tel moment il était là", "hier à telle heure je l'ai rencontré". C'est tellement beau aussi parce que c'est une éducation ; vous savez quand on voit, quand on entend une maman ou un papa au moment de la consécration qui dit à son petit enfant "c'est Jésus." "C'est Jésus ?" "oui c'est Jésus". C'est tellement beau, cette vocation des parents de montrer le Christ à la suite de saint Jean-Baptiste ; "c'est vraiment Jésus ?" "oui c'est Jésus" ; et c'est tellement marquant aussi pour des enfants des voir leurs parents à genoux comme les Rois mages, comme saint Jean-Baptiste, comme tous les saints devant le Christ.

Oui, chers frères et sœurs, voilà la première dimension de cet évangile qui nous parle aujourd'hui : suis-je capable de reconnaître le Christ à chaque instant de ma vie ? et quand est-ce que j'ai reconnu le Christ la dernière fois ?

La deuxième dimension de l'évangile, c'est ce point de bascule de serviteur à fils ; alors-là il y a une nuance car autant saint Jean Baptiste a vraiment petit à petit disparu de l'évangile : "il faut que je diminue et que Lui grandisse". Mais nous, par notre baptême, il ne s'agit pas que nous disparaissions ; il s'agit pour nous que notre ego diminue pour que le Christ grandisse en nous, que cette présence de Dieu déposée dans notre cœur le jour de de notre baptême puisse s'épanouir pleinement jusqu'à la sainteté. Il s'agit pour nous de devenir de plus

en plus des fils de Dieu, des fils à la suite de l'unique fils, le Seigneur Jésus. Et on pourrait retourner la question (première question c'est : quand est-ce que j'ai rencontré le Christ? ). La deuxième question qu'on peut se poser, c'est quand est-ce que j'ai rayonné le Christ ? Quand est-ce que, en me voyant, les autres ont pu dire : j'ai rencontré quelque chose de Dieu à travers (parce que nous ne sommes pas Jésus malheureusement) à travers nos misères, à travers nos incohérences parfois. Mais que des gens en rencontrant des Chrétiens puissent se dire : “là il y a quelque chose de différent“, “là je rencontre quelque chose qui n'est pas de ce monde qui est de l'ordre surnaturel“, “là je rencontre le Christ“. Quand est-ce que nous avons rayonné le Christ ? quand est-ce que quelqu'un a pu être attiré par le Christ à travers notre médiation ? c'est ça la dignité également des baptisés, c'est de pouvoir rayonner le Christ. Et on le voit parfois ; je pense qu'il y a plein d'exemples ; je ne prends pas de risque en disant ça parce que je ne vous connais pas très bien mais je suis sûr qu'il y a plein d'exemples dans cette paroisse de gens qui rayonnent le Christ ; mais je le sais déjà parce que j'en connais certains ; il y a certaines personnes, lorsqu'on les rencontre, on se dit “ce n'était pas un moment qui était tout à fait que terrestre ; il y avait quelque chose de divin dans ce moment“. Est-ce que nous sommes de ces personnes-là ? En tout cas nous y sommes appelés et cela n'est pas quelque chose d'extraordinaire ; cela est quelque chose de surnaturel, quelque chose qui est déjà en germe par notre baptême.

Chers frères et sœurs, pour pouvoir reconnaître le Christ, pour pouvoir rayonner le Christ, cela suppose une vie de prière intense ; alors nous sommes encore en début d'année ; vous savez qu'en Afrique on se souhaite la bonne année jusque en février et mars ; alors on peut encore se souhaiter la bonne année ; mais surtout on peut encore prendre de bonnes résolutions ; je vous propose pendant cet offertoire que nous puissions nous poser cette question : où en suis-je de ma vie de prière ? cette vie de prière où je peux rencontrer le Christ et où je peux lui laisser de plus en plus de place en moi pour que ma vie soit transformée ; avec peut-être cette question dans le cœur : Seigneur que dois-je faire dans ma vie de prière pour que je sache te reconnaître davantage et pour que je Te rayonne davantage ? Amen